

AMIFRAN 27 ANS - Octobre 2019 - n°4

Girouette



de la nuit

qui paraît tous les jours

AU SECOURS !
LES TRAQUEURS FANTOMATIQUES

LA CONTRE-ATTAQUE DES IRREDUCTIBLES FRANCOPHONES

OCTOBRE ATTACKS!

LE CHEVALIER
WEISS VAGYOK!

JE SUIS
DIDI
NOCÉROS

MY NAME IS CLOCHETTE,
FÉE CLOCHETTE!

JE SUIS
L'ENVOYÉ
SPATIAL



ABSURDE
LES FANTÔMES SONT
BLANCS ?

ATTENTION PAPADIDI!
ON N'A PAS PRÉVU
LE BUDGET POUR
LES SPECTRES

Signé F.O.
Zaragoza, Espagne



La troupe de théâtre d'Espagne nous a rendus très curieux au sujet de l'identité de ce fameux fantôme de l'Opéra.

Nous nous sommes retrouvés tout à coup au cœur d'un policier palpitant, avec des noirs profonds, qui semblaient interminables, des ombres inquiétantes, des lanternes fléchées dans nos yeux écarquillés et des billets mystérieux surgissant aux moments les plus inattendus. Les cris du metteur en scène qui dirigeait ses acteurs dans l'Opéra nous ont fait sursauter dans nos chaises ajoutant des notes aiguës à la tension déjà installée. Le spectacle a fait preuve d'un rare dynamisme, ce qui a compensé les voix un peu faibles des jeunes acteurs qu'on a eu parfois du mal à entendre. Le mouvement scénique a été très étudié, les jeux d'ombres et de lumières augmentaient graduellement le suspens.

Un regard subtil et ironique sur l'univers du théâtre, des portraits drôles et des membres d'une compagnie de théâtre, des comédiens, mais aussi du personnel technique, ces personnages "invisibles", un peu comme F.O., qui rêvent de devenir visibles, comme par exemple la fille de la sono qui, sous prétexte qu'il fait froid dans les coulisses, se balade sans arrêt avec une énorme écharpe en plumes appartenant à la vedette.

Alors, c'est qui le fantôme?...
"C'était qui tout à l'heure?"

Corina Bălan

impressions

Claire et Leslie, France: C'était très haut en couleurs, ils avaient du plaisir à incarner ces personnages. Ils étaient heureux d'être ensemble. Le côté très proche de nous, de ce qui se passe dans nos salles pendant les répétitions. J'ai apprécié le fait qu'ils se soient appropriés les personnages, ils leur appartenaient complètement.

Des brins d'herbe
Pécs, Hongrie



Entrée en scène énigmatique. Le spectacle a débuté de manière originale, dans le noir. Les actrices ont parlé une à une, puis les projecteurs se sont allumés. Positionnés en rangées, les comédiens racontent l'histoire du point de vue d'un nouveau-né. La synchronisation des acteurs est, dès le début du spectacle, un élément original.

Le groupe de théâtre a parfaitement illustré ce que pensent les enfants au sujet des habitudes de leurs parents.

La spontanéité de l'action, représentée par des scènes surprenantes (comme, par exemple, les copines qui se taquinent et la fille qui se réveille soudainement à la vie) a donné au spectacle une note supplémentaire d'originalité. Même si, par moments, l'action était difficile à suivre, elle était parfois surprenante.

Le dialogue de la dernière scène, entre les parents et les enfants, a révélé les sentiments des enfants lorsqu'ils sont confrontés à l'indifférence des parents. Nous avons beaucoup apprécié la scène de l'enfant qui subit le divorce de ses parents, une dure réalité que connaissent de nombreux enfants.

Un spectacle minimaliste de par le manque de costumes et de décor, mais dans lequel les accessoires, ainsi que la musique jouaient un rôle très important. Les effets sonores et de lumière qui parsemaient le spectacle, utilisés de manière suggestive et intelligente, ont été très bien choisis pour accentuer les moments forts.

Les acteurs, dont le talent et le charisme sont incontestables, nous ont laissé une bonne impression. Un élément intéressant que nous avons remarqué est le fait que les actrices aient joué pieds nus. La scène dans laquelle les actrices dansaient a été très appréciée. Ce qui nous a impressionnés le plus, c'était l'étincelle qui brillait dans les yeux de chacun des comédiens: leur bonheur d'être sur scène était palpable.

Un spectacle simple et complexe à la fois, avec un message tellement touchant et profond: les relations entre les enfants et leurs parents ne changeront sans doute jamais. L'amour entre l'enfant et ses parents sera toujours plus fort que tout.

*Anyia Circa-Chirilă, Mădălina Maghici,
Cristiana Știubei, Gabriela Grada*

impressions

Alex, Amifran: J'ai été agréablement surpris par ce spectacle, surtout par ce sens du rythme que j'ai remarqué chez les comédiens. Les personnages, si différents les uns des autres, se complétaient, et ils ont réussi à créer une ambiance d'asile psychiatrique.

Rotaru Raul, Amifran: Après avoir vu ce spectacle, j'ai vraiment compris ce que la relation parents-enfants voulait dire. J'ai réalisé quelles étaient les conséquences du comportement des parents sur les enfants et je me suis rendu compte que chaque petit geste pouvait avoir des effets dévastateurs sur la santé mentale des enfants.

**Paparazzi ou La chronique
d'un lever de soleil avorté**
Târgu Jiu, Roumanie



Le spectacle "Paparazzi ou la Chronique d'un lever de soleil avorté" de Matei Vișinieci a impressionné par sa complexité et sa manière unique de concevoir le présent apocalyptique. C'était un spectacle moderne avec des mouvements rapides qui suggèrent le chaos d'un monde aveuglé par les vices et l'impatience et qui permettent „d'ouvrir” les yeux en l'absence du soleil. Le message de l'indifférence et de la violence est bien évident. Pour nous faire mieux comprendre les conditions dans lesquelles se passent les actions, les images projetées fusionnent avec le jeu des acteurs. Le moment final de la pièce quand les acteurs regardent le soleil reflète leur espoir d'entrevoir une lumière pour l'humanité.

Les projections nous ont transposés dans des univers à part, très actuels et familiers, mais tellement pesants aussi. Un moyen théâtral très moderne, dont certains abusent, pour combler un vide d'idées et de solutions, ce qui n'a pas été le cas dans le présent spectacle. Le metteur en scène a su trouver un juste équilibre entre les moyens techniques et l'interprétation, sans jamais mettre dans l'ombre les comédiens.

Claudia Crăciunoiu

impressions

Diana Lungu, Arad: Jeu intelligent des jeunes acteurs et message profondément humain adressé à nous tous.

Andreea Ciubotariu, Sighetul Marmăției: Un sujet intéressant, quelque chose d'autre, ils ont transmis des émotions puissantes, et les acteurs ont été très bien dans leur rôle.

Ramona Didirazzi: Quand elle viendra (l'Apocalypse) une seule personne gardera son objectif grand-angle large et fermé: moi.

Opéra panique Ljubljana, Slovenie



L'„Opéra panique” d'Alexandre Jodorowsky, interprété par le Lycée “Ledina” m'a beaucoup amusée. C'était une belle parodie qui a réussi à allier suspense et plaisir. Le spectacle était bien pensé. J'ai particulièrement aimé la différence extrême entre les gars qui se disputaient pour tout et pour rien et les filles qui essayaient de se disputer et qui n'y arrivaient jamais. Un autre moment amusant a été la scène dans laquelle les trois sportifs étaient préoccupés par tout autre chose que de sauver le jeune homme qui se noyait. Je pense que chaque scène comme celle-ci avait un message interprétable caché qui vous faisait penser aux dessins d'enfants que nous avons vus en début du spectacle.

Les jeunes acteurs sont très dévoués à l'art du théâtre et cela est évident pour tout le monde.

Chaque réplique venait très naturellement. J'ai vraiment apprécié le français impeccable des comédiens. En outre, le décor du spectacle était unique dans son genre et complexe, avec des changements rapides et fréquents. De nombreux accessoires ont été utilisés, les acteurs ont réussi à créer un paysage de rêve et à embarquer le public dans l'histoire.

Je peux dire sans hésiter que c'est l'un des spectacles les plus réussis depuis le début du festival. J'ai été sous le charme, du début à la fin. Et je pense ne pas avoir été la seule à avoir eu cette opinion.

À la fin, tout le monde a été applaudi pendant longtemps, le public était ravi.

Plavea Fiorela

impressions

Alisia Maracheci, Roumanie: Rêve! Ce spectacle m'a donné envie de perfectionner mon français pour aller dans d'autres pièces comme celui-ci.

Ana Maria Chitic, Roumanie: J'ai aimé la partie sur Hamlet, mais c'était sublime!

Karina Dulău, Roumanie: J'ai ri avec les larmes mais sans perdre ma concentration au théâtre. Je suis resté le berger des pierres!

Vieru Aleksandra, Roumanie: Je proposerai à mes amis de monter un groupe de théâtre en français, j'ai été tellement impressionné par le spectacle des enfants et cela m'a donné envie de faire partie de quelque chose comme moi.

Le sourire Sofia, Bulgarie



Le sourire est à première vue quelque chose de banal et insignifiant, mais quand il vient à manquer on se rend compte brusquement de son importance. C'est ce qui arrive à une jeune femme en manque d'affection et d'amour à tel point qu'elle risque d'en mourir. Et seul un sourire peut encore lui sauver la vie.

Nous voilà dans une situation surréelle et absurde: le sourire est devenu un article de luxe, pour lequel on fait la queue devant un guichet. Et ça coûte vraiment cher. Des clients se sont inscrits d'avance et ils ont chacun un numéro de 1 à 10. La fille qui vend les appelle tous par ces numéros, mais dans un ordre complètement aléatoire et arbitraire. Les clients, tous cachés dans la salle parmi les spectateurs, surgissent bruyamment dès que la vendeuse prononce leur numéro respectif, ce qui fait le délice du public. Un détail à remarquer: tous les personnages de cette pièce, y compris la fille du guichet, portent des cache-nez comme pour suggérer à quel point l'environnement est infesté. D'ailleurs le décor lui-même, composé de toute sorte de déchets, est on ne peut plus éloquent à ce sujet.

Finalement, poussés aussi par la vendeuse, chaque client offre le sourire qu'il achète à la jeune femme en détresse qui est ainsi, en fin de compte, sauvée. Mais le message de cette pièce est vraiment poignant: nous vivons dans un monde où l'empathie, la compassion, l'affection et l'amour se font de plus en plus rare.

Radu Dunu

impressions

Suciu Teodora: Les élèves de l'école no. 35 de Sofia, Bulgarie, ont réussi à apporter des sourires sur nos lèvres, et des larmes dans nos yeux. Nous avons passé un excellent moment en regardant leur spectacle “Le sourire”; Avec des blagues bien encadrées dans les dialogues, ils ont réussi à susciter l'amusement. Les jeunes acteurs, très talentueux, ont interprété leurs rôles, de façon très dynamique. Les costumes, des sacs poubelles, étaient très drôles.

Le spectacle, très touchant, illustre un monde où les gens sont obligés d'acheter des sourires, et dans lequel une femme a failli mourir parce qu'elle n'a pas été capable de sourire. Enfin, elle est sauvée par un aveugle, qui lui a donné son seul sourire. On dit que l'aveugle voit dans l'âme de l'homme: il représente la divinité et cette idée se retrouve dans le spectacle.

En conclusion, ce spectacle restera certainement comme un sourire dans notre esprit.

Une leçon Baia Mare, Roumanie



Faire l'adaptation d'une pièce de l'un des maîtres de la dramaturgie universelle tel qu'Eugen Ionescu n'est jamais chose facile. Il faut non seulement un immense talent et une inspiration divine, mais aussi un travail souvent épuisant. Mais quand le génie de Nick Weisz s'en mêle, tout devient possible. Et si l'on a à sa disposition des acteurs de grand talent comme les jeunes de Baia Mare, le tour est joué. C'est ce qui est arrivé ce soir au Théâtre classique d'Arad, avec la pièce “Une leçon”.

Dans un décor domestique, où l'on voit un professeur complètement coupé de la réalité, assis dans son coin sur une chaise le casque sur les oreilles, une secrétaire impassible et froide assise au coin opposé de la scène, en train de jouer sur sa tablette, et une femme de ménage qui a plutôt l'air de s'ennuyer en repassant le linge au fond. Une jeune élève vient s'inscrire pour passer un doctorat qu'elle appelle “total”. Tout se déroule dans l'absurde, caractéristique du théâtre de Eugen Ionescu. Un flot de répliques incohérentes et sans logique entre le professeur et son élève, qui ne parviennent pas à se mettre d'accord sur aucun sujet, ce qui fait copieusement rire le public. La secrétaire s'en mêle à son tour, le plus souvent mal à propos - ce qui accroît l'hilarité dans la salle - pour soutenir le professeur face à la jeune fille têtue et rétive, bien que particulièrement ignorante pour une candidate à un doctorat. Le professeur perd souvent les pédales dans son face-à-face avec la jeune demoiselle, au point de ne pas savoir où il en est. La soi-disant aide de la part de sa secrétaire ne change pas grand chose à l'affaire, bien que celle-ci s'évertue à lui rappeler que c'est lui qui doit conduire la discussion, et non l'élève. Finalement, le professeur, incité par sa secrétaire, se met en position de force, qui paraît être le seul moyen de s'imposer devant ses élèves, quels qu'ils soient. Et c'est là le message d'une pièce fortement appréciée par un public chaleureux et généreux en ovations. Bravo au metteur en scène, tout comme aux acteurs, pour cet excellent spectacle!

Radu Dunu

impressions

Warren Bauwens, Lille, France: Quel beau travail. Merci et félicitations.

Ferdinand, Grenoble, France: Quel belle leçon du théâtre.

Zoe Fairey, Lyon, France: Eeeee... merci pour ce magnifique spectacle. C'était un grand plaisir de le voir.

R. Ionescu, Slatina, Roumanie: Les Ionescos sont plus nombreux que les Popescos.



Dois-je changer de Doudou?

En coulisses



Un grand absent par jour: Răzvan Rusu

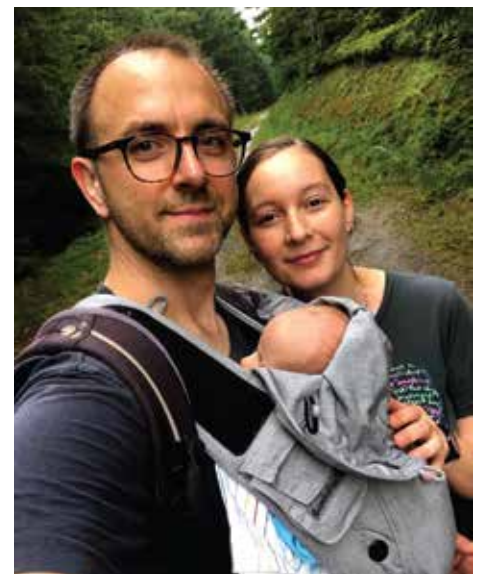
Razvoun (se) demande et Ramona répond.

Depuis plus de 11 ans pour moi, „chaque année, à l’automne, le festival francophone, berce mon cœur”, mon corps et mon esprit. Mais comme liberté, égalité et fraternité –Oui, mais pas pour les chiots ! – me voilà ici à quelques centaines de kilomètres loin de vous, surtout loin de Ramona et l’équipe de la Girouette qui jour et nuit (surtout la nuit) labourent les mains sur le clavier, les téléphones et les clés USB (avec les textes, les images, les vidéos). Et je me demande pourquoi ? Pourquoi cette injustice. Comment se peut-il que je ne sois pas là avec vous, les miens et que je sois ici avec eux – les autres. Et comme dans tout membre de la rédaction de la Girouette se trouve une petite partie de Ramona, je tente une réponse (imaginée) de ce grand et doux esprit :

« C’est la vie ! Parfois on est ici et

puis on est là, de l’autre côté. A côté des autres. Comme Creangă disait : je ne sais pas comme ils sont, les autres, mais je dis ce que je crois. Mais, pour revenir à nos moutons, Răzvan n’est pas là cette fois car il n’a pas le don de l’ubiquité. C’est à dire qu’il ne peut pas être présent physiquement a plusieurs endroits en même temps. Toutefois, comme nous sommes des êtres formés de deux parties, une partie physique (le corps) et une partie métaphysique (l’âme ou bien l’esprit) il peut bien envoyer son esprit pour être ici avec nous. »

Et Ramona a (comme toujours) raison : même si je ne suis pas là en personne, je suis avec vous en esprit. Je vous souhaite un bon et beau festival ! Profitez bien de cette semaine ensoleillé à Arad et quand vous partez, laissez une partie de vous rester encore quelques instants sur la scène, dans les halls du



théâtre et dans les rues de la ville. Et soyez sûrs que, tout comme vous n’êtes plus les mêmes après le festival Amifran, la ville d’Arad ne peut pas être la même après votre départ.

A l’année prochaine !



Articles et impressions:

Radu Dunu, Corina Bălan, Anyia Circa-Chirilă, Mădălina Maghici, Gabriela Grada, Fiorella Flavea, Claudia Crăciunoiu, Suci Teodora, Cristiana Ştiubei.

Crédit photo:

Cătălin Creştin, Lionel Veyrier, les Amifrans

mise en page:

PoudiQue Drôle d’Images

DIRECTION DE LA REDACTION:

Corina Bălan, Liana Didilescu, Marie-Pierre Watremez, Lise Vuillard. Cristina Cincu, Kitty Pavel, Razvoun Lerusse (Vienne), Tickă Nistor (sous-sol) & Alain Kauff (par correspondance)